

En obstétrique encore plus qu'en chirurgie vous devez éviter l'emploi des éponges même neuves. Cet objet est un véritable nid à microbes. Vous avez beau les faire bouillir ou chercher à les stériliser, il est vraiment impossible de les rendre aseptiques ou antiseptiques. Ces éponges seront d'autant plus souillées qu'on en aura moins soin ; et ce n'est pas dans les maisons privées, ou dans la clientèle de ville qu'on prendra la précaution de les désinfecter après chaque usage. La prudence exige qu'on les remplace par des serviettes ou des linges bouillis ou encore mieux par de la gaze ou du coton stérilisés ou antiseptiques.

Vous entendrez souvent les vieilles commères vous répéter cette phrase néfaste, et même certains médecins vous la rediront avec aplomb : " De mon temps, on ne prenait pas tant de précautions, et on ne s'en portait pas plus mal ! "

Laissez-moi vous répondre par la bouche de Charpentier : " Ce sont, dit-il, (1) ces idées arriérées, c'est cette résistance passive qu'il faut à tout prix combattre, qu'il faut chercher à faire disparaître, en montrant que la moindre négligence peut être fatale à l'accouchée, que c'est à la minutie, à l'exagération, si l'on veut, des précautions hygiéniques et antiseptiques qu'elle doit son salut, et en faisant surtout comprendre à son entourage, que sa responsabilité est pour le moins égale à celle de l'accoucheur. " "

Très souvent je répète à mes garde-malades que leurs soins sont de beaucoup plus précieux que les miens, et que le succès d'un traitement dépend beaucoup plus d'elles que de moi, parce que je vois une fois ou deux par jour mes malades, pendant qu'elle sont constamment auprès de mes patientes ; qu'elles les observent à toute minute et que si elles peuvent beaucoup pour leur bien, elles peuvent aussi leur causer un tort immense par un seul petit manquement aux règles de l'hygiène ou à l'observance de mes préceptes.

Trousse obstétricale.

La trousse obstétricale la plus simple doit être composée de manière à faire face aux cas journaliers, d'occurrence habituelle. L'ouvrier qui s'en va à son travail emporte avec lui les outils qui conviennent à son labeur ; le bûcheron, sa cognée ; le menuisier son marteau, sa hache, sa scie, son compas, son rabot ; le peintre, sa palette et ses couleurs, etc. ; et le médecin, ouvrier intelligent, artiste, dont

(1). Étiologie et traitement de la fièvre puerpérale, par le Dr L. A. A. Charpentier.